



Fontaine-le-Comte : les maisons et les fermes

98 maisons et fermes ou anciennes fermes ont été recensées au cours de l'enquête. Ont été prises en compte les constructions antérieures à 1950, à l'exception d'une quinzaine de maisons et fermes ayant fait l'objet de récents remaniements qui rendent leur état d'origine illisible. Le bâti postérieur à cette date a été étudié uniquement pour les opérations urbaines comme des lotissements, les créations d'architectes et les bâtiments publics.



*Ancienne ferme à bâtiments séparés, à la Maison-Bruleau.
© Région Poitou-Charentes - CAP / G. Renaud, 2005.*

Deux grandes époques de construction

La majorité des maisons et fermes considérées ont été construites ou reconstruites, totalement ou en partie, au XIX^e siècle, et notamment dans sa seconde moitié. 10 ont connu des transformations dans la première moitié du XX^e. Seuls quatre édifices sont estimés du XVII^e siècle et trois du XVIII^e siècle. Ces datations sont réalisées à partir de l'observation des bâtiments et de différentes sources. Les dates inscrites sur les bâtiments sont rares : seulement trois ont été relevées, au logis de Chaumont (1782), dans une ferme du Pré-de-l'Église (1854) et à Beaurepaire (1861). Dans un tiers des cas, les constructions ou les remaniements ont pu être datés grâce aux archives cadastrales qui mentionnent des travaux réalisés au XIX^e siècle et au début du XX^e.

Les deux tiers des fermes apparaissent déjà sur le cadastre de 1837. Toutefois, la plupart ont fait l'objet de modifications au cours des XIX^e et XX^e siècles, suivant l'évolution des besoins économiques et des modes de vie (agrandissements ou démolitions, transformations des bâtiments d'exploitation en espaces habitables, suppression ou ajout de baies). Quant aux maisons, plus de la moitié se trouvent sur des parcelles déjà construites en 1837, selon le plan cadastral. Mais là encore, quasiment toutes ont été reconstruites en tout ou partie.

Le nombre de constructions postérieures aux années 1960 traduit la seconde période de croissance, très récente, de la commune. D'après l'INSEE, le nombre de logements est passé de 219 en 1968 à 1 133 en 1999.

Des bâtiments autrefois voués à l'agriculture



Ferme de plan allongé à Basse-Fontaine.
© Région Poitou-Charentes - CAP / G. Renaud, 2004.

Parmi les 98 maisons et fermes, les secondes sont nettement majoritaires, représentant un peu plus des deux tiers (63) ; on ne compte que 35 maisons. Cette proportion reflète le caractère rural de la commune jusqu'à son urbanisation croissante et au déclin de l'activité agricole depuis la fin des années 1960. De nombreuses dépendances sont aujourd'hui réaménagées, voire détruites.

L'habitat est très éclaté sur le territoire communal, qui compte plusieurs gros hameaux. Ces derniers, dont la Bruère, Haute et Basse-Fontaine, la Torchaise, Chaumont, regroupent 75 des édifices. Installés sur le plateau, sans réelle limitation de place, ces hameaux présentent généralement un parcellaire peu resserré, offrant des espaces libres pour les activités agricoles. On dénombre par ailleurs 14 édifices isolés (par exemple la Foy, la Galletrie, la Grange, la Montagne). Cette configuration résulte de l'histoire de Fontaine-le-Comte : certaines fermes étaient d'anciennes métairies dépendant de l'abbaye, implantées sur les terres nouvellement défrichées. Quant au bourg, il est très réduit en raison des contraintes du relief : seulement 9 édifices y ont été relevés, dont 2 fermes.

Les caractéristiques communes aux maisons et aux anciennes fermes



Ferme à bâtiments jointifs, au bord de la R. N. 11.
© Région Poitou-Charentes - CAP / G. Renaud, 2005.

Les maisons et anciennes fermes à Fontaine-le-Comte présentent des caractéristiques semblables à celles que l'on trouve dans l'habitat des autres communes situées autour de Poitiers et dans la majeure partie du territoire de la région. Elles ont presque toutes été bâties en moellons, généralement recouverts d'enduit. La pierre de taille est utilisée dans les encadrements de baies et les chaînages d'angle. Une seule maison, située dans le bourg, est entièrement construite en pierre de taille. Le matériau de toiture est majoritairement la tuile creuse (77 cas sur 98). Les toitures en ardoise datent principalement de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Acheminée des carrières d'Anjou grâce au développement du chemin de fer, l'ardoise est en effet plus fréquemment utilisée à cette époque ; son utilisation témoigne aussi de l'élévation du niveau de vie d'une partie de la population et ne concerne qu'une minorité du bâti (10 édifices sur 98). Seuls 7 édifices possèdent un toit à croupe, forme plus complexe et donc plus coûteuse que le toit à longs pans.

Les logis des maisons et des fermes sont majoritairement (36 cas) placés en retrait par rapport à la voie, ce qui indique le peu de contrainte spatiale dans l'implantation des bâtiments. 20 sont construits en alignement sur la voie et 18 se situent perpendiculairement à la rue.

Leur taille est plutôt modeste. Plus d'un tiers (39) se composent d'un rez-de-chaussée surmonté d'un surcroît (étage ou comble) servant de grenier la plupart du temps, alors que 35 possèdent un étage. Un tiers des logis ont une seule travée d'ouvertures en façade et un quart, deux travées. Les grands logements sont moins nombreux : moins d'un quart présentent des façades à 3 travées et 7 seulement, à 4 travées ou plus ; parmi eux, 12, construits aux XIX^e et XX^e siècles, possèdent des façades ordonnancées.

Les façades sont peu ornées ; seules 2 ont une corniche, à Chaumont et à Préjasson. Parfois, une croix a été peinte à la chaux sur un linteau de porte, comme à Haute-Fontaine, Haute-Barberie, Chêne-Sapin et Basse-Torchaie.

Des fermes nombreuses et dispersées sur un espace ouvert



*Ferme à bâtiments séparés à Chêne-Sapin.
© Région Poitou-Charentes - CAP / R. Jean, 2007.*

Les 63 fermes étudiées se répartissent sur tout le territoire de la commune, confirmant son caractère essentiellement rural et agricole jusqu'à la fin des années 1960. 53 se situent dans des hameaux et 10 sont isolées.

Si l'on considère leur organisation, on constate que plus de la moitié (soit 37) ont des bâtiments séparés : le logis et les différents bâtiments d'exploitation constituent des entités distinctes, le plus souvent autour d'une cour. Cette disposition traduit l'absence de contrainte géographique dans l'implantation des bâtiments.

Inversement, 13 fermes seulement présentent des

bâtiments jointifs, formant parfois un L ou un U. 6 fermes forment un bloc en longueur : leurs bâtiments sont alignés les uns dans le prolongement des autres, sous une toiture commune, de hauteur identique. 6 autres sont de plan allongé : les bâtiments sont toujours alignés les uns dans le prolongement des autres, mais sous des toitures de hauteur différente. Certaines de ces fermes ont connu une évolution de leur plan au cours de leur histoire. La plupart sont fermées du côté de l'espace public : un peu plus d'un tiers sont ceintes d'un muret et 10 disposent d'un portail à piliers maçonnés. 6 seulement possèdent un logement secondaire : il peut s'agir d'un logement plus ancien, abandonné au profit d'un nouveau logis plus vaste ou d'un logement destiné à une partie de la famille, des domestiques ou des ouvriers.

Parmi les bâtiments d'exploitation, les plus vastes sont les granges, auxquelles sont souvent associées des étables. On en dénombre 37 dans la commune. Les plus grandes témoignent de l'importance de l'élevage dans l'exploitation et présentent leur façade principale sur un large mur pignon. Elles sont au nombre de 12. Les 25 autres ont leur façade sur un mur gouttereau. 12 hangars ont été recensés ; ils ont été construits essentiellement au XIX^e siècle pour abriter le matériel agricole en expansion. Les autres dépendances agricoles sont les toits à poules ou à cochons et les écuries. 2 séchoirs ont par ailleurs été remarqués. Quelques puits (10) sont encore visibles tandis que les vergers et les mares se raréfient.

Une commune autrefois peu résidentielle

Les maisons étudiées sont nettement moins nombreuses que les fermes, mais sont elles aussi réparties sur tout le territoire de la commune. Plus de la moitié sont des maisons dites « de bourg », établies dans un parcellaire dense, le plus souvent en bordure de voie, sans autre espace libre qu'une petite cour à l'arrière. Elles sont situées dans le bourg et dans les différents hameaux, sauf à la Bruère, écart exclusivement agricole. 6 seulement sont des maisons dites « de faubourg » : elles se trouvent dans un parcellaire plus relâché et disposent donc de plus d'espace (cour, jardin). 5 autres sont des maisons rurales : accompagnées de petites dépendances (hangar, remise, toits), elles présentent un caractère rural mais leur vocation première n'est pas agricole.

Les maisons de campagne ou de notable sont de grandes demeures, toujours accompagnées de communs, souvent d'un logement secondaire et parfois d'anciens bâtiments d'exploitation agricole. Elles sont placées dans un vaste jardin ou même un parc. L'ensemble est clos de murs avec portail d'accès à piliers en maçonnerie et vantaux en ferronnerie. On en dénombre 4 à Fontaine-le-Comte : à la Grange-Neuve, à Préjasson, au Léjat et dans le bourg.



*Maison dite « de bourg » située dans le centre ancien.
© Région Poitou-Charentes - CAP / G. Renaud, 2005.*



*Maison de campagne à Préjasson.
© Région Poitou-Charentes - CAP / G. Beauvarlet, 2005.*

